

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 17 (1951)
Heft: 7-8

Artikel: La Guerre totale
Autor: Dinjeart
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-363384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pherie der bedrohten Gebiete aufstellt. Dies setzt einerseits die Schaffung eines ständigen Dienstes mit zahlreicherem Personal als bisher und fortwährender Ablösung voraus. Andererseits müssen unbedingt genügend Transportmittel vorhanden sein, denn die Beweglichkeit bildet auf allen Stufen die conditio sine qua non für den Erfolg. Es kommt vor, dass gewisse Elemente in andern enthalten sind, so z. B. die Feuerwehr, über die man schon im täglichen Leben, ganz unabhängig von feindlichen Angriffen, verfügt. Auch diese müssen über eine Deckung verfügen. Die Kommandostellen verdienen ebenfalls besondere Aufmerksamkeit.

Ausserdem muss man — wegen des Ausmasses, das ein Angriff heutzutage annehmen kann — äusserst starke Hilfskräfte rasch auf dem Kampfplatz einsetzen können. Aus diesem Grunde ist die Bildung von örtlichen Reserveformationen ausserhalb der bedrohten Gebiete und die Organisation der Unterstützung durch nicht angriffene Ortschaften unbedingtes Erfordernis.

Vor allem muss man über Kräfte verfügen, die stets einsatzbereit sind und jederzeit überall eingreifen können, wo die Hilfsformationen sich als ungenügend erweisen. Es handelt sich hier um die unabhängigen *beweglichen Kolonnen*, ständige und wirksame Elemente, gut ausgerüstet, geschult und motorisiert, richtige Einheiten, die den grossen militärischen Einheiten vergleichbar sind. Innerhalb dieser beweglichen Kolonnen, die sowohl aufgeteilt wie auch zu zweit oder dritt zusammengeschlossen werden können, sofern die Umstände es gebieten, findet man die einzelnen Sektoren wieder, welche auch die örtlichen Hilfeleistungsformationen umfassen: Feuerwehr, Sanität, Aufräum-, Uebermittlungs- und Ordnungsdienst, Transport usw.

Schliesslich werden heute — abgesehen vom Atomkrieg, der in aller Leute Sinn ist — gewisse Kriegsformen, wie der chemische oder biologische Krieg usw. eingehend studiert. Auf diesen Gebieten müssen *Laboratorien eingerichtet werden*, um mit Hilfe von speziali-

sierten Forschungsequipen, von Sanität, Desinfektion und Entgiftung dem Uebel auf den Leib zu rücken.

Ueberflüssig zu erwähnen, dass die gegenseitige Hilfeleistung spontan, unabhängig von einem Verwaltungsbefehl oder ungeachtet bestehender Grenzen zu erfolgen hat. In diesem Zusammenhang sei darauf hingewiesen, dass die gegenwärtig im Gang befindlichen Bestrebungen für eine gewisse *Vereinheitlichung der Feuerwehr* zum Zwecke eines konzentrierten und wirkameren Eingreifens der Hilfskräfte noch weitergeführt werden sollten.

Schlussfolgerungen.

Trotz der heute oft verbreiteten Ansicht, dass ein passiver Luftschutz machtlos sei — man zitiert zu ihrer Begründung das einzige Wort: Atombombe — sind wir gegenwärtig in der Lage, die Zivilbevölkerung vor feindlichen Luftangriffen *wirksam zu schützen*. Es stimmt, dass es bei intensiver Bombardierung kaum möglich sein wird, die Gesamtheit der Menschenleben zu retten; aber, kann etwa die medizinische Wissenschaft — z. B. bei Seuchenzeugen — sämtliche Befallenen retten?

Der passive Luftschutz wird seinen *Zweck erfüllen*, sofern die Schutzmassnahmen planmäßig getroffen werden, die Organisation der benötigten Hilfskräfte peinlich genau durchgeführt ist und auf jeder Stufe ein einziger Kommandoposten errichtet wird.

Die Verwirklichung dieser Vorbereitung hängt davon ab, dass *schon in Friedenszeiten* andauernd und intensiv gearbeitet und dass technische Studien anhand der auf der ganzen Erde gesammelten und von den Alliierten gegenseitig ausgetauschten Erfahrungen angestellt werden. Ausserdem wäre für die Mobilmachung die gleiche Sorgfalt anzuwenden wie für eine militärische, ebenso sehr in bezug auf die eigentliche Organisation wie hinsichtlich der Zuteilung von Personal und der Zusammensetzung des Materials.

A.

Kriegserfahrungen

La Guerre totale*) Par le lieutenant-colonel B.E.M. Dinjeart, professeur à l'Ecole de guerre

Il est assez aisément d'énoncer théoriquement les caractères généraux de la guerre totale et la littérature contemporaine est très féconde à ce sujet.

La guerre est totale dans ses buts.

La guerre est totale dans ses moyens.

La guerre totale offre un caractère aigu d'aprête, de violence, de dureté.

La guerre totale s'étend à toute la nation; aux civils autant qu'aux militaires.

*) Wir entnehmen diese Ausführungen der Zeitschrift «L'Armée, la Nation» — 5 (1950), Heft 4 (Service d'Information et de Documentation du Ministère de la Défense nationale, Bruxelles).

La guerre totale s'adresse à des espaces de plus en plus grands.

La guerre totale se développe suivant une phase non sanglante appelée la guerre froide, suivie de la guerre en armes et celle-ci se fait sans déclaration...

Mais l'esprit n'est guère satisfait de ces conceptions théoriques. Si l'on veut se rendre compte exactement de ce que signifie la guerre totale, il n'y a pas d'autre solution que celle qui consiste à étudier un cas concret et à prendre sur le vif l'effort de guerre d'une nation engagée dans la guerre totale.

On pourrait prendre le cas de l'Allemagne en 1939 - 1945, mais c'est une puissance totalitaire; certains comportements

risquent d'échapper à notre compréhension faite de l'idéal démocratique. Toutefois, on verrait qu'après avoir fourni un effort formidable en vue de la préparation à la guerre totale au cours des années de 1933 à 1939, l'Allemagne n'a pas poussé l'effort de guerre au maximum au cours des années 1940, 1941, 1942... Elle vécut avec la certitude de la victoire. La proclamation de la guerre totale n'aura lieu que le 18 février 1943 après la catastrophe de Stalingrad. Et Goebbels dira: «Le potentiel soviétique a été sous-estimé, il faut mobiliser toutes les énergies et tous les moyens du Reich.»

Mais on est en 1943. Goebbels a soutenu la thèse de la «fatalité de la victoire» et Göring dira lui aussi le 30 janvier 1943: «La victoire est une chose entendue.»

Il est certain que c'est l'U. R. S. S. qui a produit au cours de la deuxième guerre mondiale l'effort de guerre totale le plus grand et le plus sanglant de tous les belligérants.

Elle a mis sur pied l'appareil militaire le plus formidable qui ait jamais existé, elle accuse 7 millions de pertes en vies humaines pour ses forces armées et 10 millions pour les civils; elle a souffert des pertes immenses en biens matériels: elle a procédé à la mobilisation vraiment totale de toutes ses forces.

On pourrait tenter de caractériser par des données statistiques l'effort de guerre du Royaume-Uni. Puisqu'il s'agit d'une puissance démocratique animée du même idéal et ayant un standard de vie analogue au nôtre, l'exemple britannique nous sera plus accessible pour jauger l'importance des sacrifices à consentir pour une guerre totale et plus facile à illustrer, étant donné la documentation abondante publiée à ce sujet.

Après Dunkerque, l'Angleterre livre sa gigantesque bataille de la production en vue de récupérer une partie de son retard sur l'Allemagne.

En juin 1940, Churchill parlant à la radio des périls et des dangers qui menaçaient la Grande-Bretagne ne promet aux Anglais que «sang, sueur et larmes». Il exaltait toute la nation à tous les sacrifices lorsqu'il disait: «En cas d'invasion, nous résisterons à l'ennemi sur les plages, dans toutes les villes, dans chaque rue, sur toutes les routes.» C'était le langage d'un chef résolu à pratiquer la guerre totale. La population britannique fournit un effort de guerre considérable en matière de mobilisation de sa main-d'œuvre et de ses ressources. Mais l'Angleterre ne connut pas l'invasion; les dégâts matériels furent importants; le nombre des victimes civiles ne dépassa pas 65 000; les forces armées eurent des pertes moitié moindres qu'en 1914-1918. Les Anglais consentirent d'immenses sacrifices d'argent.

Au point de vue de la mobilisation du potentiel humain dans le Royaume-Uni, la population en âge de travailler (hommes de 14 à 64 ans et femmes de 14 à 59 ans) s'élevait au 30 juin 1944 à 31 930 000 personnes dont 15 910 000 hommes et 16 020 000 femmes.

De ce chiffre 22 millions (hommes et femmes) étaient mobilisés.

En juin 1944, 14 894 000 hommes âgés de 14 à 64 ans étaient mobilisés dans les catégories suivantes:

4 500 000 hommes dans les forces armées;
225 000 hommes à la sécurité civile (permanents);
3 210 000 hommes dans les industries de guerre;
4 059 000 hommes dans les industries essentielles;
2 900 000 hommes dans les emplois divers.

Il est à noter qu'en 1939, les forces armées comptaient moins de 500 000 hommes.

A ces prestations normales permanentes, il y a lieu d'ajouter les prestations temporaires additionnelles:
1 750 000 hommes à la Home Guard et
1 250 000 hommes à la sécurité civile.

Quant aux femmes sur un total de 16 020 000 âgées de 14 à 59 ans, 7 120 000 étaient mobilisées en juin 1944, dans les catégories suivantes:

467 000 dans les forces armées;
56 000 à la sécurité civile (permanentes);
1 851 000 dans l'industrie de guerre;
1 644 000 dans les industries essentielles;
3 102 000 dans les emplois divers.

En outre, des prestations temporaires additionnelles étaient fournies par 350 000 femmes à la sécurité civile et par 1 000 000 de femmes dans des missions diverses.

Dans l'industrie de guerre, la proportion était une femme pour deux hommes.

En ce qui concerne les pertes en vies humaines, le Royaume-Uni fit la guerre plus économiquement que lors de la première guerre mondiale.

Jusqu'en mai 1945, les forces armées totalisaient 300 000 pertes; la marine marchande 30 000 et la population civile 65 000. Le Royaume-Uni avait eu plus de 750 000 tués au cours de la guerre 1914-1918.

Les Britanniques déployèrent un gros effort dans le domaine de l'air conformément aux exigences de la stratégie d'usure qu'ils ont menée vis-à-vis de l'Allemagne. Suivant les estimations du maréchal Tedder, au cours de la deuxième guerre mondiale, l'armée de terre absorba 50 % de l'effort de guerre britannique, la R. A. F. 25 %, la marine 22 % et la sécurité civile 3 %. L'aviation de bombardement absorba suivant les périodes 7 et même 12 % de l'effort de guerre total. Les Britanniques construisirent 102 000 avions de tous modèles au cours du conflit.

En ce qui concerne la mise sur pied des forces terrestres, l'effort fut plus tempéré qu'en 1914-1918. La conscription fut votée en avril 1939; mais sur un contingent de 200 000 recrues, 85 000 étaient versées à l'époque dans les formations de D. C. A. pour la défense de l'île. En mai 1940, la «British Expeditionary Forces» ne comptait que dix divisions en France. A titre de comparaison, en août 1914, la B. E. F. avait cinq divisions en France; douze mois plus tard, c'est-à-dire en août 1945, les Britanniques alignaient trente divisions sur le front français.

En 1944-1945, le 21e Groupe d'Armées ne dépassera pas 20 divisions; la campagne sur le front nord-ouest d'Europe prend fin avec la proportion d'une division britannique pour trois divisions américaines.

Si la Grande-Bretagne a pu gagner la bataille de la production, elle le doit en bonne partie à l'organisation de la sécurité civile qui permit à la population britannique de vivre et travailler malgré les dangers aériens.

Le personnel de la sécurité civile comprenait en 1941: 324 000 hommes et 59 000 femmes en permanence; 1 125 000 hommes et 350 000 femmes à titre temporaire.

Londres était à quinze minutes de vol de la côte française occupée par les Allemands; ce fut la donnée constante du problème de la sécurité civile dans l'île pendant quatre années.

Entre septembre 1940 et juillet 1941, 50 000 bombes explosives furent lancées sur Londres.

De septembre à novembre 1940, Londres fut bombardée chaque nuit à l'exception de trois nuits. Malgré ces bombardements, la vie et le travail pour l'effort de guerre ne furent jamais interrompus complètement, grâce aux efforts du personnel de la sécurité civile.

De juin 1944 à mai 1945, 9000 bombes volantes furent lancées sur la Grande-Bretagne et 1050 V2 s'abattirent sur l'île pendant cette période.

Lors de la grande attaque sur Coventry, 80 000 personnes travaillaient dans cette région; 77 000 d'entre elles purent reprendre le travail après quatorze jours.

Après les bombardements des docks de Liverpool qui durèrent huit nuits, toutes les équipes de dockers étaient au travail trois jours après la fin des attaques.

La marine marchande dut payer un lourd tribut à l'arme sous-marine ennemie; les pertes britanniques s'élèverent à 11 millions de tonnes de navires coulés pour un total de 23 600 000 tonnes pour l'ensemble des belligérants au cours du deuxième conflit mondial.

La guerre menée par la Grande-Bretagne sous l'impulsion de Churchill à partir de juin 1940 se différencia de la guerre conçue par les Britanniques en 1914-1918 qui pratiquèrent longtemps la fâcheuse politique économique «business as usual».

Au cours de la deuxième guerre mondiale, l'économie de paix fut transformée en véritable économie de guerre et, par nécessité, prit la forme d'un supercollectivisme pour la durée du conflit. Les états démocratiques continentaux regrettent que cet effort de guerre total n'ait pas été déclenché en septembre 1939 au lieu de juin 1940.

La Grande-Bretagne a mobilisé ses ressources pour la guerre de quatre manières différentes:

- par l'accroissement de son volume de production;
- par la réduction de la consommation civile;
- par la mobilisation des capitaux à l'intérieur;
- par la mobilisation des capitaux à l'étranger.

La politique financière impliquant la taxation des bénéfices de guerre, le contrôle des changes, le contrôle des prix, le contrôle des salaires, la fixation d'un taux bas pour les rentes. Le financement d'une guerre se fait essentiellement par l'abaissement du niveau de vie de toute la population de telle manière qu'un important pouvoir d'achat, affecté précédemment à la satisfaction de besoins civils, puisse être consacré à des fins militaires.

Le niveau de production de guerre de la Grande-Bretagne en 1943 par rapport à celui de 1940 exprimé en pour-cent s'établissait comme suit: artillerie 200%; avions 900%; constructions navales 1300%; chars 400%; acier 126%; fonte 107%.

La production mensuelle d'armements dans le Royaume-Uni au premier semestre 1944 était environ six fois plus importante que celle du premier semestre de la guerre.

Les besoins en matériels de guerre de la Grande-Bretagne et de l'Empire furent couverts, au cours de la guerre à concurrence de $\frac{7}{10}$ par la production du Royaume-Uni de $\frac{1}{10}$ par les autres pays de l'Empire et de $\frac{2}{10}$ par les Etats-Unis. A ce titre, le Royaume-Uni mériterait la qualification d'Etat arsenal.

Le problème de la main-d'œuvre fut résolu par les négociations avec les Trades-Unions sur la base de soixante-six heures de travail par semaine pour hommes et femmes à deux équipes par jour et plus tard sur la base de trois équipes à huit heures par jour, soit dix-neuf équipes par semaine totalisant cent cinquante-deux heures de travail. Des primes de 100 à 200% étaient allouées pour les heures supplémentaires au-delà de quarante-sept heures par semaine.

Au début des bombardements aériens, 80% des ouvriers restaient à leur poste en cas d'alerte; après un certain temps, cette proportion s'éleva jusqu'à 99%. Mais des abris étaient construits de façon que le personnel soit protégé soixante secondes après avoir quitté le poste de travail: un système d'alerte était organisé et des directions avisées avaient affiché des avis libellés comme suit: «Chacun est libre de se mettre à l'abri et celui qui le fait n'est pas critiquable.»

La concentration de la production fut appliquée en mars 1944 à septante branches de l'industrie; 3620 établissements furent fermés. La production d'autos civiles, de réfrigérateurs, de pianos, d'aspirateurs fut supprimée. Pour le commerce et l'industrie d'exportation, le personnel fut réduit de 76%; pour le commerce de distribution, le personnel fut réduit de 66%.

Le volume de la dette nationale s'élevait en fin 1945 à 26 milliards de livres; il avait triplé par rapport aux chiffres de l'avant-guerre. Le service de dette intervient pour une charge de 500 millions de livres sur le budget-britannique en 1949.

Les dépenses de guerre furent couvertes à raison de 53% par l'impôt et 47% par l'emprunt.

Le nombre d'assujettis à l'impôt direct est passé de quatre millions en 1938 à 13 millions en 1943. Les taux de taxation à l'impôt direct ont été fortement augmentés.

Les articles de luxe furent taxés jusqu'à 100% de leur valeur.

En 1943, sur un salaire de 100 livres, l'Anglais moyen épargnait 19 livres, payait 36 livres de taxe et vivait de 45 livres.

Un ménage avec deux enfants qui jouissait d'un revenu annuel de 100 000 livres ne provenant pas du travail, était taxé à 94%.

Fin 1944, le Royaume-Uni avait vendu des biens détenus à l'étranger pour la valeur de 1605 millions de livres et des valeurs mobilières pour un montant de 2300 millions de livres.

Il fut le principal bénéficiaire du prêt-bail américain; le total des fournitures britanniques fin juin 1944 à l'U. R. S. S. s'élevait à 269 457 000 livres.

L'effort produit par l'agriculture permit de maintenir un niveau convenable de rationnement en vivres et de réduire en même temps 50% des importations de produits alimentaires ce qui libérait un important tonnage.

Quoique victorieuse, la Grande-Bretagne est sortie de la deuxième guerre mondiale fortement affaiblie.

Elle a dû payer d'un prix très élevé, son manque de préparation à la guerre d'avant 1940.

*

Sous de multiples aspects, la deuxième guerre mondiale a été totale. Le programme théorique en vue de la préparation à la guerre totale laisse l'esprit quelque peu désespoiré devant l'immensité de la tâche à accomplir puisqu'il s'agirait de procéder à la préparation de la mobilisation de la nation dans les domaines les plus variés; à savoir; domaine militaire, domaine civil, domaine diplomatique, domaine économique, domaine social, domaine scientifique et technique, domaine psychologique, domaine administratif, domaine colonial, etc.

En 1914, l'Etat en guerre prend la forme de la nation en armes, c'est-à-dire que tous les hommes valides sont astreints au service militaire et sont versés dans les forces armées. La France mobilise en août 1914, 3 844 000 hommes et l'Allemagne 3 822 000 hommes. Le stade réalisé par les Etats démocratiques au cours de la deuxième guerre mondiale pourrait être intitulé l'Etat arsenal. Le civil y est devenu partie intégrante de la machine de guerre; le travail et le combat sont les deux éléments de puissance d'une nation en guerre. Il ne s'agit pas seulement de travail manuel mais également de travail intellectuel car la guerre totale mobilise également l'esprit et la science.

On pourrait se demander s'il existe encore une possibilité pour un nouveau stade dans l'évolution de l'Etat en guerre? A considérer ce que font les Etats totalitaires même en

dehors des conflits en matière de préparation, on peut dire qu'il existe un stade encore plus poussé que l'on pourrait appeler l'Etat garnison.

La guerre totale déborde largement la période des hostilités; elle affecte le domaine politique et le domaine économique non seulement avant mais également après les hostilités.

Si l'on voulait préparer logiquement la guerre totale, il faudrait que la direction de toutes les activités de la vie nationale soit orientée en permanence vers la recherche de la puissance maximum de la nation, en vue de la guerre. C'est ce que réalisent les Etats totalitaires, c'est la caractéristique de l'Etat garnison.

En face de cette réalité brutale et troublante, l'esprit se pose la question de savoir comment il est possible de se

préparer à la guerre totale en temps de paix en vue de se défendre un jour et en même temps de pratiquer la démocratie? Un auteur a dit avec beaucoup de raison que «c'est le dilemme le plus effrayant de notre époque».

L'Etat démocratique consent tout pour la guerre totale, mais à condition qu'il soit d'abord plongé dans la guerre.

Mais en temps de paix, pour le prix de leur salut, les Etats démocratiques se doivent de maintenir leurs forces armées à un niveau suffisant, car un déséquilibre flagrant des forces en présence constituerait le danger de guerre le plus certain.

Posséder des forces armées suffisantes est d'ailleurs pour les puissances démocratiques continentales la condition nécessaire pour permettre le développement de leurs autres formes de puissance si la guerre leur était imposée.

Luftschutzmassnahmen

Neuentwicklungen auf dem Gebiet der Luftschutztechnik

In Westdeutschland sind folgende Ansichten geäusser worden: Die neuen Luftoffensivwaffen, Atombomben, verlangten gebieterisch eine intensive Weiterentwicklung der Luftschutzmassnahmen des letzten Krieges und die Schaffung neuartiger Luftschutzvorbereitungen. Wichtigstes Gebiet des Luftschutzes bleibt nach wie vor der Feuerschutz; er bedarf sogar einer wesentlichen Intensivierung, da im künftigen Kriege wegen der beim Abwurf von Atombomben auftretenden extrem hohen Temperatur Zahl und Umfang der Brandfälle erheblich grösser sein werden als im letzten Krieg. Neben den Neuentwicklungen auf dem Gebiet der LS-Bauten und einem verstärkten Einsatz von flammenhemmenden Imprägnierungsmitteln für Holzbauten muss dem künftigen Feuerschutz in bezug auf Geräte und Löschmittel grössste Bedeutung beigemessen werden. Als völlig neue Gebiete des Luftschutzes erscheinen der Nachweis von und der Schutz gegen radioaktive Strahlen. Da durch die Vergrösserung der Luftwaffen, durch die Erhöhung der Reichweiten der Flugzeuge und durch die Erhöhung der Nutzlast der Bomber damit gerechnet werden muss, dass sich die Bevölkerung künftig im Vergleich zum letzten Krieg viel länger in den Schutzräumen aufhalten wird, kommt der Hygiene der Luftschutzräume ebenfalls grosse Bedeutung zu.

I. Feuerschutz.

Wichtigstes Löschmittel bleibt nach wie vor das Wasser. Da aber bei den starken Zerstörungswirkungen der neuen Waffen damit zu rechnen ist, dass das Wassernetz weitgehend ausfallen wird, kommen als Wasserquellen weniger Hydranten als vielmehr Wasserspeicher, angefangen vom Handfeuerlöscher bis zum Löschteich, in Frage. Der Gedanke, dass nach

Atombombenabwürfen das Wasser stark radioaktiv verseucht sein sollte und somit zusätzliche Gefahren beim und durch das Löschen auftreten könnten, kann ausser Betracht bleiben, da im allgemeinen das Wasser nicht stärker radioaktiv infiziert wird als Festkörper und im übrigen die Strahlung radioaktiv verseuchten Wassers auch innerhalb weniger Stunden auf ungefährliche Dosisleistungen abklingt. Nur wenn eine Atombombe unmittelbar über oder im Wasser, z. B. eines Sees, explodiert, muss mit starker und gefährlicher radioaktiver Verseuchung des Wassers gerechnet werden; diese Fälle sind aber selten und können in einer allgemeinen Betrachtung ausser Ansatz bleiben.

Die Wirksamkeit des Wassers als Löschmittel und seine Löschkapazität erfahren eine nicht unbeträchtliche Erhöhung durch den Zusatz der in den letzten fünf Jahren in grösserem Stil erprobten Netzmittel. Ein Zusatz derselben zum Wasser in einer meist zwischen 0,1 und 1 % liegenden Konzentration macht das Wasser eindringfähiger beim Anspritzen schwerbenetzbarer oder saugfähiger Löschobjekte, zu denen in erster Linie Dachstühle und hölzerne Treppenhäuser gehören; ferner sind geeignete Objekte für den Netzwasereinsatz staubförmige Güter und vor allem Textilmaterialien. Durch das tiefere und schnellere Eindringen des Wassers in diese Objekte und vor allem durch den angenehmen Nebeneffekt einer starken Rauchniederschlagung durch Netzwasser erfolgt das Löschen mit Netzwasser in kurzer Zeit und mit geringem Wasserverbrauch. Dies sind zwei Tatsachen, die im Kriegsfalle von nicht zu unterschätzender Bedeutung sind; die Löschezüge können in einem bestimmten Zeitraum mehr Objekte mit weniger Wasser, welches immer irgendwie knapp sein wird, und unter Verursachung von weniger Wasserschäden ablöschen.